

INTÉGRER UNE ÉCOLE de JOURNALISME

- ◆ Présentation détaillée des différentes écoles
- ◆ Tout sur les procédures d'admission
- ◆ Questions récurrentes et conseils pour les oraux
- ◆ Questionnaires corrigés sur les questions d'actualité



Eric Duquesnoy
Fabrice Picon



Le journalisme en France en 2022

1 Profession journaliste: qui sont les 34476 cartes de presse?

13 000 cartes de presse en 1975, presque 35 000 aujourd'hui, la profession a connu une croissance nettement supérieure à celle de la population active française. Certes, les esprits grincheux pourraient souligner une forme de stagnation depuis quelques années mais une étude plus pointue montre que la profession compte chaque année environ 5 % de nouvelles demandes de carte de presse qui compensent à peu près le non-renouvellement lié à la fin d'activité qui recoupe les départs à la retraite et les reconversions professionnelles. De plus, le nombre de cartes de presse permet de donner une vue d'ensemble mais certains écrivent des pages et des articles sans avoir la carte professionnelle et le journalisme est souvent une activité occasionnelle ou de complément pour nombre de correspondants et de localiers. La carte de presse permet de recenser ceux qui travaillent régulièrement et dont le journalisme est la principale source de revenus.

Gutenberg résiste.

Le secteur de la presse écrite reste le secteur dominant si l'on y inclut les articles publiés en ligne. Sa part domine régulièrement. En 2019, elle pèse à peine 57 % du total, soit 7 points de moins depuis 2000. Et la baisse atteint le double si l'on s'attache simplement aux premières demandes.

Le secteur de la télévision s'accroît régulièrement et sa progression atteint 6 points depuis 2000. Et la radio progresse légèrement, passant de 8 % des cartes à 9.5 % de 2000 à nos jours.

Une profession qui se féminise.

Les femmes représentaient 40 % des cartes en 2000. Aujourd'hui, ce pourcentage flirte avec les 48 %. Elles sont devenues majoritaires dans les premières demandes, à hauteur de 54 %. Dans la presse écrite, leur part avoisine désormais les 49 % tandis qu'elle plafonne à 43-44 % en TV, radio et agences de presse.

Une profession qui prend de l'âge.

Si les jeunes restent motivés par le journalisme, si l'on en croit le nombre de candidats aux concours des écoles de journalisme, l'on constate cependant que l'âge moyen des journalistes flirte désormais avec les 45 ans, soit près de 4 ans de plus par rapport à l'an 2000. Le vieillissement s'explique sans doute par le recul général de l'âge de la retraite et par le fait que les journalistes les plus chevronnés sont aussi ceux qui sont les mieux protégés en cas de plan social. Bref, on s'attaque plus difficilement aux journalistes chevronnés et syndiqués.

De plus en plus de précaires.

Parmi les premières demandes de carte, les CDI sont désormais minoritaires avec environ 30 % du total face à 24 % de CDD et 46 % de pigistes. En 2000, les CDI représentaient 60 % des demandes de premières cartes. Ce phénomène de précarisation est la traduction d'une gestion plus flexible de toutes les rédactions quel que soit le secteur envisagé. Cela a pour conséquence d'individualiser de plus en plus la profession et aussi d'en réduire l'attractivité. Les inégalités de revenu selon les statuts accentuent encore le flou et l'incertitude qui pèsent sur le choix du métier. Le revenu mensuel brut médian des journalistes en CDI est de 3 600 euros pour les CDI en poste face aux 2 019 euros des pigistes et des 1 955 euros des CDD. A cette inégalité flagrante, s'ajoute une différence de 10 % en défaveur des femmes journalistes en CDI par rapport à leurs confrères masculins. La profession demande un niveau de qualification de plus en plus élevée en termes de formation générale de base et de formation professionnelle mais les revenus n'ont pas nécessairement suivi. Le métier de journaliste demande une forme d'abnégation et requiert comme un parcours initiatique ardu mais il ne faut jamais perdre de vue que tout cela s'explique par les bouleversements économiques, techniques et culturels qui sont à l'œuvre dans la société française.

Des cursus reconnus pour faire face à la précarité.

14 cursus de formation professionnelle reconnus par la profession s'adressent à des diplômés de l'enseignement supérieur à partir du niveau L3. Ces cursus doivent être soigneusement distingués de très nombreuses officines qui existent, notamment à Paris, et qui n'offrent pas toutes les garanties en termes de qualité et, surtout en termes de débouchés. Il faut distinguer également les cursus professionnels reconnus des cycles universitaires d'Information-Communication qui n'offrent qu'une initiation culturelle au métier du journalisme ainsi que des bases en déontologie et de sociologie des médias. Entre 2000 et 2020, la part des journalistes issus des écoles reconnues est passée de 12 à 20 % des titulaires de cartes de presse. C'est une mutation importante, qui traduit à la fois la montée des exigences du métier et une volonté de s'inscrire contre la précarité. Les diplômés des « bonnes écoles » de journalisme représentent même jusqu'à 28 % des journalistes en CDI, en radio, TV et en agences de presse. Et leur salaire est en moyenne supérieur de 10 % à celui de leurs confrères formés dans d'autres cadres.

Sortir du pessimisme.

Un diplôme permet de sortir du marasme. Car il ne faut pas tomber dans le piège du négativisme journalistique qui s'appuie sur quelques indices comme le raccourcissement des carrières qui seraient aujourd'hui en moyenne de 15 ans et sur le fait que de nombreux journalistes quittent prématurément le métier pour travailler dans la communication, l'enseignement, la création culturelle ou le commerce et la restauration. Ce pessimisme, déjà présent depuis quelques décennies, s'est renforcé récemment avec le boom des réseaux sociaux qui diffusent de l'information sans véritable professionnalisme ou reprennent gratuitement des articles tirés des journaux et sites reconnus d'informations. Les journalistes craignent d'être dépossédés de leur métier et de leurs compétences. La carte de presse elle-même ne permet plus de distinguer le journaliste des autres professionnels puisque certains exercent cette profession avec des statuts mal comptabilisés comme le statut d'autoentrepreneur, celui d'intermittent du spectacle ou celui de la convention Syntec qui régit les « rédacteurs d'information » qui sont employés par les « pure players ». Le pessimisme ambiant ne peut être que surmonté par l'enthousiasme et la motivation. Et une solide formation tire vers le haut et permet aussi de dépasser l'individualisme et l'isolement puisque la formation dispensée dans les écoles l'est toujours dans le cadre de cours en groupe.

2 Exercer un métier

Le journaliste a pour mission de rechercher et vérifier l'information, de la rédiger puis de la transmettre sur tout type de support. C'est donc avant tout un rédacteur, un spécialiste de l'écriture, y compris dans l'audiovisuel où les informations sont d'abord écrites avant d'être lues ou présentées. Mais le journaliste doit aussi témoigner, filmer, interviewer, enregistrer, photographier, monter des images, mettre en page. Écrire est bien une fonction première et fondamentale du journalisme mais le métier repose sur différents savoir-faire qui sont enseignés dans les différentes écoles de journalisme.

De nombreux métiers dans la presse écrite.

Le journalisme écrit, l'héritier direct de Théophraste Renaudot, recouvre une gamme très large de métiers que les étudiants en école de journalisme découvrent pendant les stages obligatoires, notamment en première année. Il existe une première distinction entre la presse quotidienne et la presse magazine mais au sein de ces deux grands ensembles, les métiers sont légion. Dans la presse quotidienne, on peut travailler dans un quotidien régional ou dans un quotidien national et l'on comprend aisément que la démarche du localier sur le terrain n'est pas de même nature que celle du journaliste spécialisé de la presse écrite nationale du grand reporter ou du correspondant à l'étranger. La presse magazine offre aussi une gamme très large de métiers, à la fois des métiers de terrain et des métiers où le journaliste réalise des enquêtes de son bureau à partir d'une documentation ou de différentes interviews. La presse magazine est le plus souvent une presse spécialisée, ce qui ne signifie pas que l'on n'est pas nécessairement spécialiste d'un sujet que l'on maîtrise depuis toujours. L'on devient parfois spécialiste d'un sujet que l'on découvre avec passion sur le tard. On voit bien que la presse écrite ne consiste pas seulement à écrire mais aussi à chercher l'information. Le seul métier de pure écriture est celui de SR, secrétaire de rédaction, indispensable dans la presse quotidienne comme dans la presse magazine. C'est le chef d'orchestre de la rédaction, celui qui unifie le style du journal et corrige les différentes erreurs de tous ordres de ses confrères. Le poste de SR est vraiment réservé à ceux qui rédigent avec un souci extrême de la langue et de la cohérence du média.

La presse audiovisuelle recoupe aussi des fonctions variées.

La radio et la télé travaillent sur l'image mais aussi sur l'écrit. Ces deux médias offrent une gamme de possibilités professionnelles qui reposent sur plusieurs compétences, la compétence rédactionnelle, la compétence visuelle et la capacité à filmer, le talent, lié aussi au travail, de parler et de présenter. On voit ainsi que le journalisme audiovisuel est un métier de polyvalence mais aussi de spécialisation qui repose sur la maîtrise des langages et de l'image. Reporter d'images, présentateur télévision et radio, correspondant local ou à l'étranger, animateur de talk-shows d'information ou éditorialiste à la radio, le journalisme audiovisuel conduit à des métiers de plus en plus exposés où le défi essentiel consiste à mettre en œuvre une rigueur permanente dans l'utilisation de l'image et du son. Une formation ad hoc en école de journalisme permet d'allier rigueur et technicité.

Le journalisme d'agence.

Ce journalisme est souvent méconnu par les aspirants au métier mais il occupe une place essentielle dans la production de l'information. L'agence produit des contenus, des dépêches informatives, des photos, des images filmées voire des reportages et documentaires qui sont ensuite vendus aux journaux, aux magazines et aux chaînes de télé. On se situe à la base du métier où l'information brute, sous toutes ces formes, est le produit objectif et fiable du travail journalistique. Le journalisme d'agence est une excellente école en soi car il apprend au journaliste à s'effacer devant l'information.

La presse multimédia.

En 20 ans, la révolution numérique a bouleversé le monde des médias. Il est évident que le travail journalistique n'a plus rien à voir avec ce qu'il fut car l'utilisation du PC et des divers outils informatiques s'est généralisée à tous les échelons de la profession. De plus, les réseaux sociaux sont à la fois des producteurs de contenus mais offrent aussi une vitrine et un relais aux articles et reportages produits par les médias en version numérique. Ainsi, la production de contenus qui utilisent à la fois le clavier pour écrire mais aussi l'image filmée ou photographiée – sans parler de l'enregistrement sonore – est aujourd'hui un type de journalisme à part entière. Produire un contenu pour Brut relève d'un genre journalistique nouveau et requiert une véritable compétence, même si les fondamentaux déontologiques et les exigences de qualité demeurent des constantes incontournables. Le rappel de la spécificité du travail journalistique par rapport à la production « grand public » est ici indispensable car les exigences de rigueur, la vérification des

contenus, le respect du cadre légal qui sont les éléments distinctifs du journalisme, sont encore plus pertinents dans un contexte flou où d'aucuns ont du mal à faire la distinction entre le journaliste et le citoyen ordinaire. Le débat sur l'article 24 de la loi « Sécurité globale » a conduit les pouvoirs publics à faire une distinction nette entre le journaliste au statut professionnel comme garant de l'utilité sociale et des bonnes intentions au service de l'information du public et le citoyen ordinaire qui est suspect d'utiliser l'image à des fins malveillantes. L'ère du numérique renforce la nécessité sociale et politique d'un journalisme professionnel, contrairement à une idée reçue qui pourrait laisser croire que tout le monde est devenu de facto un journaliste en exercice ou en puissance.

Passions, compétences, métiers.

La diversité des métiers et des statuts peut donner l'impression qu'il y a une place pour chacun et qu'à la limite, le journalisme offre des possibilités professionnelles à tout diplômé pour peu qu'il ait un projet à-peu-près cohérent. Comme on l'a vu, les conditions économiques ne permettent pas à tous les aspirants-journalistes de trouver un emploi dans la profession.

Dans ces conditions, il est utile de rappeler les prérequis que tous les journalistes chevronnés rappellent aux néophytes, voire aux lycéens qui leur demandent conseil.

Le premier des prérequis est la passion. La passion des médias, le goût de la lecture des journaux, l'appétit de l'information. Ce qu'on appelle la curiosité du journaliste est avant tout un besoin insatiable de savoir ce qui se passe. Elle se manifeste par la volonté d'être au courant de tout, de s'intéresser à des sujets nombreux et variés dans le cadre d'une matinale radio, d'un quotidien national ou régional, d'un site d'information sur le web. Il n'y a pas de carrière journalistique sans un lien étroit et constant avec le monde médiatique. La passion pour l'actualité et le journalisme favorise l'émergence d'une culture générale qui s'enrichit, s'élargit chaque jour et chaque semaine. Le caractère généraliste n'empêche pas une forme de spécialisation et un intérêt spécifique pour un domaine précis. Ce lien entre le général et la spécialisation participe de l'essence même du métier qui consiste à traiter tous les sujets car chaque sujet est important. Ce qui est important, c'est l'angle dont la pertinence dépend autant de la culture générale que de d'une intuition matinée de curiosité.

La recherche de l'information relève justement de la curiosité. Un journaliste, même local, fait de l'investigation. Sa connaissance du terrain et les réseaux qu'il s'est constitués lui permettent d'avoir de l'information, de

décrocher de l'inédit ou de répondre au défi de la compréhension d'un événement ou d'un fait divers. L'esprit de curiosité et son corollaire, la recherche de l'information, ne connaissent pas de trêve. Les nécessités du métier font que l'on ne peut se mettre hors-jeu et considérer que le travail de recherche est bel-et-bien terminé. Le journaliste questionne les faits et cherche aussi des interlocuteurs, des témoins ou éventuellement des experts qui apportent des précisions indispensables. Le journaliste ne tient jamais rien comme acquis et un esprit routinier ou conformiste ne peut réussir, ni s'épanouir dans le journalisme.

Le journalisme, c'est la vie dans sa dimension sociale. Bien sûr, un travail d'investigation peut être solitaire et se passer en partie dans un bureau mais le métier implique des contacts et le goût du terrain. Le journaliste n'est pas un policier, proclame la Charte du Journalisme de 1938, mais il interroge et donne la parole à ses interlocuteurs. Le goût du contact et de la conversation est inhérent au métier. La timidité est absolument rédhibitoire.

Pour trouver des sujets, pour trouver des angles, pour soutenir une conversation, pour aborder tous les sujets sans être plongé dans les affres de l'ignorance totale, une solide culture générale s'impose comme un viatique indispensable. Par culture générale, il faut comprendre de solides repères dans le temps et l'espace, une appétence pour les spectacles et le sport, des rudiments d'économie, de droit qui permettent d'éviter les contresens, une ouverture d'esprit qui se nourrit de l'idée que d'autres peuples et d'autres gens peuvent saisir le monde d'une autre façon que soi-même.

Mais le journalisme n'aurait aucun sens s'il ne consistait pas à transmettre l'information. La transmission passe par l'écrit, même si le produit final est un texte lu à la radio ou à la télévision. L'écriture journalistique a ceci de particulier qu'elle semble simple parce qu'accessible au plus grand nombre. Un journaliste est considéré comme un vulgarisateur et cette fonction implique que l'expression soit accessible et atteigne un objectif de concision, de précision et de clarté. En réalité, l'apparente simplicité réclame un travail préalable, un entraînement, une pratique. L'expérience permet d'assimiler les ressorts de cette écriture et l'on apprend beaucoup aussi dans les écoles de journalisme et l'on affine sa technique pendant les stages. Certains commencent à s'entraîner dans des textes qu'ils écrivent dans leur blog ou dans les réseaux sociaux. On ne peut être un bon journaliste sans la préoccupation constante de l'écriture mais on ne choisit pas ce métier uniquement parce qu'on aime écrire. L'écriture en tant que telle n'existe pas dans le journalisme, elle est toujours au service de la transmission de l'information.

En dernière instance, le journalisme contemporain implique une maîtrise préalable des outils du multimédia et une forme de familiarité avec le monde des geeks. On apprend là aussi en s'exerçant et en pratiquant mais on ne peut plus être journaliste simplement avec un stylo, un calepin et un appareil photo. Ce préalable fait partie des recommandations incontournables à propos du métier du journalisme.

3 Comment devenir journaliste?

S'il n'y a pas de voie royale, si la profession est accessible par des voies très variées, il est utile de rappeler à de jeunes prétendants qu'il existe un parcours, certes formaté, mais plus sûr et plus conforme aux réalités actuelles du métier.

Un parcours préférentiel

L'accès au métier dépend d'abord des études. Jusqu'aux années quatre-vingt-dix, les journalistes étaient bacheliers pour la plupart et cette profession reposait beaucoup sur une formation sur le tas. Il existait déjà des grandes écoles de journalisme dont seulement 5 reconnues par la profession et les IEP orientaient bon nombre de diplômés vers des stages en journalisme qui débouchaient souvent sur des entrées dans le métier.

En 2021, le niveau d'études requis a beaucoup progressé et le journalisme est devenu une profession intellectuelle. Le journalisme n'est pas réservé à des étudiants exceptionnels ayant réussi des parcours dans des grandes écoles réputées mais le niveau Bac + 3 s'est imposé aujourd'hui comme un garant en matière de qualité de sérieux, de suivi dans le travail et aussi de maîtrise de la langue française.

Le choix du parcours universitaire est une question récurrente dans les salons d'orientation. Il est d'usage de recommander des parcours littéraires, historiques ou juridiques. On parle aussi souvent des IEP parisiens et régionaux. À vrai dire, il n'y a pas de parcours universitaire à privilégier puisque les écoles recherchent des étudiants avec des profils de plus en plus diversifiés. Les écoles ne veulent plus recruter seulement les meilleurs étudiants en Lettres ou des anciens hypokhâgneux. Elles veulent aussi des scientifiques et des étudiants des écoles de commerce. Elles veulent du solide au plan académique, elles veulent une bonne maîtrise de la langue française, une culture générale correcte mais elles pensent, de plus en plus, que le parcours individuel ad hoc n'est pas nécessairement un parcours académique formaté et classique, même si ce dernier est loin d'être rédhibitoire.